ments de musique et sur celles du piano en particulier, cultivé par la plupart de nos jeunes lecteurs. Nous allons leur soumettre ces quelques aperçus, espérant bien y ajouter prochainement une étude sur l'origine du violon.

Dès la fin du quatorzième siècle on voit apparaître des petits instruments à cordes que l'on pinçait avec des becs de plume de corbeau remplacés plus tard par de petits marteaux recouverts de peau, l'une plus souple que l'autre afin de pouvoir varier la sonorité de la corde. Ils étaient de forme oblongue; on les plaçait sur les genoux ou bien sur la table. A l'intérieur s'étendait la table d'harmonie en métal sur laquelle étaient tendues les cordes que frappaient les petits marteaux dans la main du musicien. Une seule corde suffisait d'abord pour chaque note, puis, on y ajouta une seconde et on appelait cet instrument clavicoorde pour le distinguer de ceux qui n'en avaient qu'une seule et qui avaient nom d'épINETTE ou virginales.

Tous ces petits instruments portatifs ressemblaient assez, quoique de dimensions plus modestes, aux cymbalons des tziganes qui, aujourd'hui encore, sont frappés par le musicien avec de petits marteaux recouverts de peau qu'il manie avec une précision et une dextérité prodigieuses; le son de ces cymbalons, destinés à soutenir les violons et les violoncelles, ressemble assez à celui du piano, tout en étant plus doux et plus pur; le son de l'épINETTE et du clavicoorde avait moins d'ampleur et de sonorité.

Ce n'est qu'en 1711 que Bartolo Cristofori, fabricant de ce genre d'instruments à Florence, imagina de rendre les marteaux attenants aux touches en les faisant reposer sur de petites lamelles en parchemin qui leur donnaient plus de souplesse. Il en fit publier la description et le dessin dans le Journal des littérateurs d'Italie et lui donna le nom de pianoforte, à cause de l'intensité plus grande du son qu'on pouvait en tirer maintenant.

Quelque temps après le Français Marius présenta à l'Académie des sciences trois modèles d'un genre analogue, bien qu'il eût négligé de recouvrir de peau les marteaux attenants aux touches comme avait fait Cristofori.

Afin de donner plus de longueur aux cordes, ce qui, forcément, leur donnait une vibration et une sonorité plus puissantes, les inventeurs allemands, parmi lesquels il faut citer avant tout l'organiste Gottlob Schröter, de Hohenstein, en Saxe, imaginèrent une boîte en bois plus longue, reposant sur des pieds solides. Schröter, hélas! ne devait jamais profiter de son invention géniale. Il n'avait pas assez de fortune pour la réaliser. Cependant, les deux instruments qu'il construisit en 1717 et qu'il présenta en 1721 à la cour de Dresde, furent les modèles sur lesquels repose tout le système moderne de la fabrication des pianos.

Sur l'un des instruments, les marteaux, garnis de peau, venaient frapper d'en haut. Mais, comme nous venons de le dire, Schröter était sans fortune et ne pouvait tirer aucun avantage de son invention, car l'Electeur de Saxe se montra peu disposé à favoriser ses efforts.

Or, tandis qu'on construisait en Italie de petits pianos à marteaux dont le système était assez développé déjà, la France et l'Allemagne restaient stationnaires, jusqu'à ce que Silbermann, célèbre facteur d'orgues, reprit en 1726 le système de Schröter et construisit son premier instrument qu'il appela forte-piano afin de le distinguer des pianoforte de Cristofori. Sans relâche, il travailla à l'amélioration de la mécanique et eut la satisfaction de la voir appréciée par Jean Sébastien Bach qui la préconisa très chaleureusement. Frédéric le Grand acheta trois de ces instruments à Silbermann, on en trouve encore un aujourd'hui, conservé pieusement au château de Potsdam.

Mais la guerre de Sept Ans entre Frédéric le Grand et Marie-Thérèse arrêta l'essor de l'industrie saxonne, tandis qu'elle prit une nouvelle floraison en Angleterre avec l'industriel Baker, qui avait travaillé durant quelques années avec Silbermann. Le fabricant Stein, d'Augsbourg, réalisa le grand problème de réunir le marteau avec la touche par une languette mobile de parchemin. On voit, à Salzbourg, un piano Stein, que Mozart aimait particulièrement et sur lequel il a joué et composé la plupart de ses œuvres.

Dès lors, nous entrons dans la période des perfectionnements rapides et continus réalisés dans les différents pays de l'Europe. Nous trouvons à Vienne, la célèbre fabrique de Streicher qui, durant de longues années, passa pour la meilleure de l'Allemagne, basée comme elle l'est sur le système de Stein. Nous trouvons en Angleterre les Collard et les Broadwood, en France les Pleyel, les Herz (originaires de Vienne) et les Erard. Ces derniers facteurs ont longtemps eu le monopole des pianos de concert, et l'origine de leur maison célèbre est assez intéressante pour que nous la racontions ici en terminant notre article. — Sébastien Erard naquit à Strasbourg en 1752. Fils d'un ébéniste, il se passionna de bonne heure pour la mécanique et son père, remarquant ce goût précocé, lui fit donner une excellente éducation professionnelle qui développa rapidement ses dons naturels.

Après la mort de son père, il vint à Paris, âgé de seize ans, et entra comme ouvrier dans une fabrique de clavecins où son désir de tout connaître et de tout comprendre porta ombrage à son patron, qui renonça bientôt à ses services. Son second maître sut mieux l'apprécier et lui permit d'exécuter un instrument qu'on venait de lui commander à condition de

ne pas en réclamer la paternité! Mais un clavecin mécanique, exécuté peu de temps après pour le duc de la Blainvillière, lui attira la protection de ce personnage et de la duchesse de Villeroy qui aimait passionnément les arts et qui lui permit d'installer dans son hôtel un atelier où le jeune homme construisit son premier piano.

La vogue de cet instrument fut prodigieuse. Bientôt les pianos Erard furent recherchés dans toute l'Europe, et la France, qui, jusqu'à ce moment, avait tiré ses instruments de l'étranger, devint le fournisseur général de tous les pays.

En 1780, Sébastien Erard fit venir à Paris son frère Jean-Baptiste, qu'il initia à la direction des travaux de sa maison, afin de pouvoir se consacrer entièrement à ses recherches pour le perfectionnement de la mécanique.

Quittant l'hôtel Villeroy où ils se trouvaient trop à l'étroit, vu le nombre des commandes affluant de tous côtés, les deux frères s'établirent rue de Bourbon d'où ils transportèrent bientôt leur industrie rue du Mail, où elle est toujours florissante et où l'on a pu, en 1905, célébrer les cent vingt-cinq ans de sa création.

C'est à Sébastien Erard, fondateur de la maison, que reviennent la plupart des inventions réalisées pour la mécanique du piano moderne: le mécanisme à pédales, à échappement, à double échappement, etc.

Il remporta dès 1815 toutes les médailles d'honneur en France et à l'étranger et mourut officier de la Légion d'honneur, le 5 avril 1831, laissant pour héritier et successeur de son industrie d'art son neveu Pierre Erard qui, depuis longtemps, avait été son collaborateur et qui continua dignement la série des succès remportés par son oncle éminent. Lui-même mourut en 1855, mais la maison Erard, longtemps dirigée par la veuve de Pierre, existe toujours et continue dignement les traditions de ses grands créateurs, sous la direction éminente de M. Blondel et de ses collaborateurs fidèles, dévoués.

H. Heinecke.

La neige ne peut tarder à arriver avec elle, vont bientôt commencer les sports d'hiver. Aux marchands qui vendent des raquettes, nous recommandons d'une façon toute particulière celles manufacturées par Robert Ryan & Co. de Trois-Rivières. Cette manufacture est outillée d'une façon toute spéciale pour la fabrication de ces articles. Ils ont une installation de premier ordre et des procédés absolument remarquables pour le traitement des lanières et du bois entrant dans la composition des raquettes. Celles qui sortent de leur manufacture sont insurpassables au point de vue de la durée, de la qualité et de l'aspect.

La maison Robert Ryan & Co. envoie avec plaisir prix, catalogues et tous renseignements désirables aux marchands qui voudront bien lui en faire la demande.